

OISE

# LE WOOFING, RETOUR À LA NATURE POUR LES PARISIENS

Le woofing, concept né en Angleterre qui permet de bénéficier du gîte et du couvert gratuitement en échange de travaux, se développe dans le département et attire de plus en plus de citadins.

Tailler des arbres, cultiver le potager ou encore réparer des vélos. Quelques heures par jour de petits travaux dans une ferme ou dans des jardins biologiques contre le gîte et le couvert, voilà le principe du woofing. Le concept est né de l'autre côté de la Manche dans les années 1970. Aujourd'hui, il se développe partout en France et notamment dans l'Oise, où de plus en plus de citadins, viennent passer quelques jours ou quelques semaines à la campagne. C'est le choix qu'a fait Charles-Elliott pour ses vacances. Étudiant en biologie et habitant la région parisienne, il est venu se poser une quinzaine de jours chez Hermine Williams, à Sacy-le-Petit. « Je trouve ça important de s'éloigner de son quotidien et de faire des choses plus terre à terre. » Le jeune homme de 24 ans se déconnecte de la vie parisienne et prend du recul sur son quotidien. « On est loin de la société de consommation où on a tout et tout de suite. Ici, on se rend compte de tout le travail qu'il faut faire pour avoir une tomate dans son assiette. »

« On aurait pu partir en vacances à la mer, mais pourquoi ne pas aller dans un lieu qui a du sens »

Sébastien, un woofeur

Le retour à la terre c'est aussi ce que recherche Sébastien, venu avec sa femme et sa fille de 4 ans. « On aurait pu partir en vacances à la mer comme tout le monde, mais on s'est dit "pourquoi ne pas aller dans un lieu qui a du sens" », explique le Parisien. Un lieu d'apprentissage idéal pour leur petite fille. « Tout à l'heure, elle était en train de nous regarder piquer des œillets, elle a manipulé la terre. C'est un retour aux choses simples qu'il faut qu'elle apprenne à son âge. »

**VERS UNE RECONVERSION PROFESSIONNELLE**  
Hermine Williams accueille des volontaires dans sa maison familiale depuis 1998, faisant d'elle une pionnière du woofing dans



Charles-Elliott Barton travaille cinq heures par jour contre le gîte et le couvert chez Hermine Williams à Sacy-le-Petit.

l'Oise. « Je cherchais à rencontrer des personnes intéressantes et à faire vivre la maison. » Si chaque année elle reçoit une cinquantaine de personnes d'une quinzaine de nationalités différentes, le profil des woofeurs a évolué depuis 21 ans. « Au départ, il n'y avait que des étrangers qui venaient visiter la

France, aucun Français », se souvient-elle. Maintenant il y en a de plus en plus qui cherchent à se mettre au vert. »

Même constat pour Magali Haring, dans sa ferme bio, L'Arbre à poule à Villers-Saint-Paul. Chaque jour l'agricultrice reçoit entre quatre et cinq demandes de woofeurs

via le site internet Wwoof France. « Les deux tiers des gens qu'on accueille souhaitent une reconversion professionnelle dans le monde agricole. Ils veulent se rendre compte de ce qu'est vraiment le métier sur le terrain. Ils voient que ce n'est pas 35 heures par semaine, qu'il faut travailler

tous les jours et par tous les temps. »

Située à seulement une heure et dix minutes de la capitale, sa ferme est aussi idéale pour accueillir les habitants de la ville lumière en quête de calme. « Certains viennent régulièrement les week-ends pour ne pas rester enfermés dans leurs murs parisiens. » Parfois, de belles rencontres se tissent avec un vrai échange de savoirs. « Un woofeur, ingénieur en informatique, a par exemple créé un fichier pour que je puisse m'y retrouver dans mes ventes de fruits et légumes. Je n'aurais jamais réussi à le faire moi-même. » Un rapport de don contre-don qui a déjà séduit une dizaine d'agriculteurs dans le département. ■ MÉLANIE BARBOTIN

## DEUX NOUVELLES FERMES SE LANCENT DANS L'AVENTURE

Deux nouvelles fermes dans l'Oise se sont lancées cette année dans l'aventure du woofing à Héricourt-sur-Thérain et à Rosoy. Après une carrière à l'opéra de Paris, Jeff Demarcy, 46 ans, s'est reconverti il y a un an et demi dans la permaculture à Rosoy. Depuis février, il a ouvert sa micro-ferme aux woofeurs. « Le but, c'est d'avoir quelqu'un qui m'aide au sein de la ferme mais aussi de transmettre. C'est

vraiment un partage. » Déjà six personnes sont venues lui prêter main-forte chez lui contre le gîte et le couvert. « Ce sont des rencontres humaines, ce n'est pas juste de la main-d'œuvre. » Après quelques mois comme hôte, il aimerait à son tour tester le woofing en tant que volontaire dans une ferme en Nouvelle-Zélande au mois de décembre.